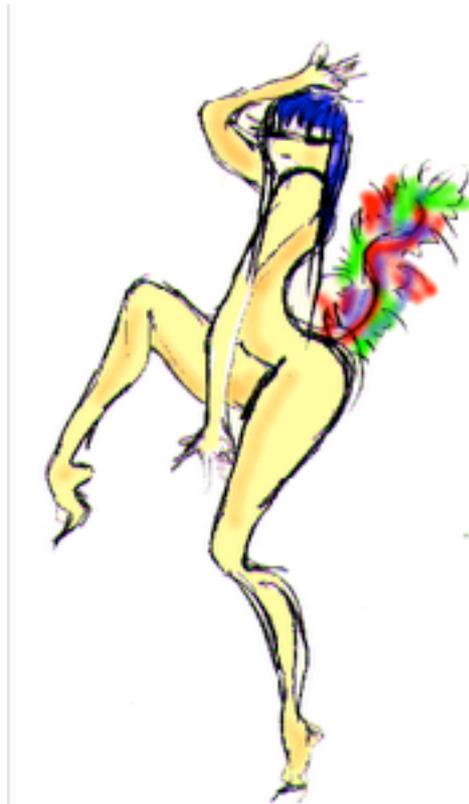


Chloë de Lyon



La Mentreuse



L'écrit De L'oral



© Chloë de Lyon pour textes & dessins.

Skizo Frénétick Bande

<http://chloedelyon.free.fr>

<http://www.gaurdon-skizo.com>

L'amour ?.....

Détruit car il partage
Nous jeunes adolescents, arrivons des fleurs pleins
les cheveux,
Les idées justes de l'intérieur,
Et le cœur en herbe.
La différence nous attire, on s'y couche,
Avec n'importe qui ;
Ça rend n'importe quoi.
Au fil des jours, nos yeux s'écarquillent en voyant
S'envoler l'autre morceau
Dont on avait fait don
De soi.
On s'étrangle :
« Viens ici ! Rends toi ! c'est à moi ! tu es à moi ! »
Enfin on dit n'importe quoi.

Métaforme.

Je les ai récupérés à leur plus belle jeunesse
J'ai cueilli la cerise laissant noyau à sa tige.



Qu'est Ce Qu'il Fait Beau Aujourd'hui !

Les gens traversent toujours aux passages piétons.
Le soleil illumine les quartiers gris avec une puissance
qui donne fête au jour.

On ne punit plus les feux rouges d'une injure
intérieure ;

On prend le temps de se ressentir,
L'homme pense fort vers le oui ; ouuuuiiii !

Les gosses sortent avec leur poussette et leur
maman.

Les cadis sont pleins de fruits et légumes
Les hommes réapprennent à sourire ;
Ils sont moins découragés.

Calendrier

Le mois de mai s'effeuille
Et juin évite les fuites
Juillet jouit d'un beau fixe
Et Août se mord les doigts
À force de dire n'importe quoi
Septembre s'est effondré.

À BON ?

L'amour m'accroche
Tel un cintre
Il porte divers costumes
Des chauds, des froids
Mais un cintre est un cintre.



Compte Le Temps.

Compte le temps, n'enlève pas ta montre.
Perds ta pensée ; tu t'enrichiras de valeur
De valeurs sûres, sur quoi tu peux compter.
Calcule les décomptes ; tu y gagneras de l'intérêt.
(dans la pièce à côté).
Flanc posé, silence pesant.
Un crayon malin caresse une feuille.
Il s'égare au hasard d'une main qui se cherche...
Le temps se perd dans la passion,
La passion du présent et du temps perdu ;
À ne plus compter et conter de folles idées.
Jaillis du hasard ; qui se noue avec le temps.

Conjoncture.

On a toute la vie
Pour voir celle des autres
Qui pas très réussi
N'épouse pas la nôtre On a l'éternité
Pour pouvoir se méfier
Que la tombe du voisin
N'engendre pas la nôtre.



Le Petit Homme.

Dans l'habitation à loyer modéré de Monsieur Delanoix, il s'en passe de bien peu.

Petit homme, petite taille, petit appartement, petit revenu et donc petites envies.

Delanoix, de son prénom Paul-Henri, se raconte très bien. Trente neuf ans de son âge, un mètre soixante-cinq de sa taille, quarante-quatre de ses chaussures. Si ce n'était que cela, mais, Paul Henri Delanoix travaille.

Pas pour son plaisir bien sûr, encore que chez Mr Delanoix la notion de plaisir n'a pas de sens profond, mais par habitude.

Nous ne commenterons maintenant que les mérites de ce brave homme, en disant :

-« Employé comme ascenseuriste sa vie comporte des haut et des bas.»

L'équilibre de cette vie se joue sur ce niveau, il loge au troisième dans un immeuble de six étages.

Phénomène important, comme le funambule en voltige sur son fil, il se retient à la vie.

Son territoire s'entoure d'équidistances qui le laisse maître d'une situation.

Le Doute.

Assis sur le divan meurtri
Du psychanalyste absent.
Une bulle d'eau émancipe ma folie.
Elle s'échappe et vient faire oublier,
À l'homme assis ma destinée.



Égards.

Me donner rendez vous la nuit
Parce que tes pupilles sont noires
Pauvre garçon tu te fuis
Et tu recommences à boire.
La situation est bien claire
Je ne vois que l'écume de la mer
Ton crâne rasé, tes yeux parsemés
Tu m'invite à manger
Je t'attends et m'attends
Une luciole dans mes yeux s'abat sur ton regard
Tes égards son à moi.

L'essence De Vie.¹

Quelquefois, j'ai l'impression que cela tourne sans moi.
J'ai pourtant bien les pieds sur terre.

Quand je demandais à mes parents pourquoi ils m'avaient créé et quelle place je devais tenir ou quel rôle m'était attribué dans ce scénario digne d'un dieu fou.

Ma mère immanquablement sortait son carton rouge.....

-« J'ai droit à un joker».....»Ma chère, je n'avais rien demandé, va te laver, maquille toi le cœur et puis ce que tu es là, pèles moi les carottes.

Mon père tirait sur sa pipe d'écume, en me suggérant que la fumée qui s'en échappait était une illusion aussi belle qu'une envolée de spermatozoïdes.

-« Reviens plus tard, là je travaille»

Mais que ce passait-il donc ?

Mon errance commença... (y a quelqu'un ???)

Les institutions prirent mes questions en otages

-« Alors petite fille ! Tu sais que l'on peut répondre à des questions que tu ne te poses pas ! Voir même te faire oublier celles que tu te poses.»

- «Confesser vous, vous avez encore commis des fautes, d'orthographes.»

¹ Existe en Vidéo.

Au bout du conte, on aurait pu lire en moi comme en un livre.

Heureusement, il y a l'adolescence, où l'on peut vomir son acquit dans le rapt et le zapping, comme on perce les boutons de son acné.

Plus tard après avoir concupissé les territoires de ma sexualité, et taggué mon indifférence sur les langueurs de mes courtisans, je me mis en ménage, avec un congénère du sexe mal.

J'eus des moments de doutes et d'insatisfactions
«Mal voyant, mal comprenant, l'amour m'aveugle.

Et si nous nous étions trompés ? Si mon amour, en nous choisissant mutuellement parmi ce milliard d'individus, nous avons commis une erreur, ou même si simplement l'un de nous deux c'était laissé prendre à un leurre, à une séduction.

Je décidais de tout quitter.

Je devenais une femme légitime et je pensais pendant ce temps-là à toutes ces salopes qui batifolaient au paradis.

Délaissant le suicide à la charentaise, je reprenais ma quête avec une voiture, jetant un oeil à droite à gauche. Quand, la vérité vint frapper à ma porte : il n'y avait plus que le cul qui m'émoustillait.

Devant une nouvelle si avancée, je produisis des images pornographiques esthétiques, que je

dédicaçais à mon futur enfant, au cas où il serait atteints des mêmes troubles que moi.

Je pouvais donc décharger, évacué mon obsession. Dès lors ma vie prie un sens, mais pas moyen de la prendre au sérieux.

Incidemment, j'appris à la lecture du Prof Henri Laborit, que le sens de la vie nous échappe et nous échappera sans doute toujours et que pour se sécuriser, il vaut mieux avoir une position d'ingénieur en communication que de se poser certaines questions; avoir somme toute une conscience émettrice pour une fin cosmique.

L'éveil.

Je vivrai du sang qui m'arrose avant que ne se fanent
mes roses

Je vivrai à n'en plus pouvoir avant de n'être plus belle
à voir

Je vivrai par-devant les autres avant que l'été ne me
saute

Je vivrai du pot aux roses laissé par des vieux (oui je
l'ose)

Je vivrai détaché de tout pour vous dire que « Je
m'en fous. »

Le Fils A Sa Moman Chérie.

Ma petite bête à bon dieu
Le fils à sa moman chérie
Le petit robinet pour faire pipi
Ses petites menottes maladroites et ses petits
petons dodus
À la merci de toutes les jalousies
Qu'il fait courir autour de lui
Cette grande bête à diable.



La Géométrie Des Sentiments.

Sur le plan horizontal
Les blancs et les noirs sont posés lourdement
Sur le carrelage raillé,
Tu es le Fier et velu roi.
Ceci est une fable d'histoire
Qui s'illumine dans un lit.

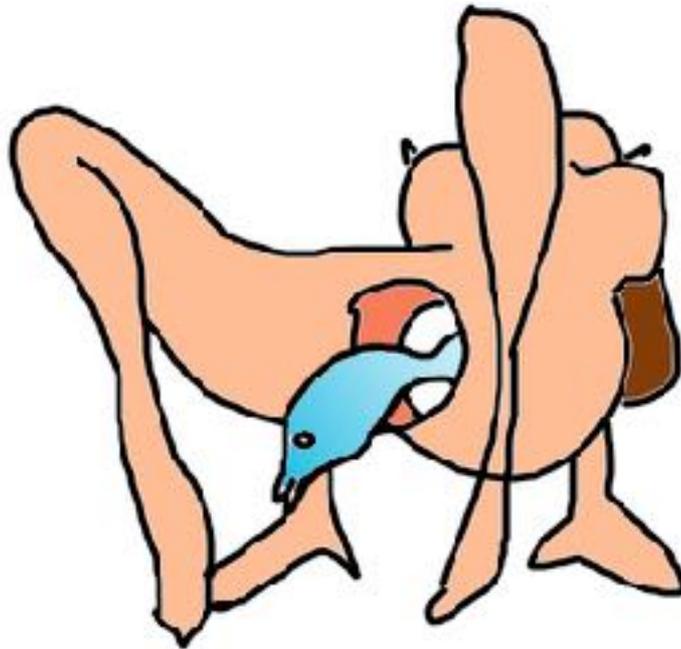
Oh....!! mon amour, je vais t'avaler en m'affalant sur
ton territoire.

Je crois que le rouge se déverse sur le noir et le
blanc forme l'horizontal.

Tu fuis... Tu m'accapares tu ne sais comment
t'étancher Auprès du feu, tu es posé ;
Pauvre jouet de bois, vieille mégère au rebondit
glorieux
Le vent chaud de mes soupirs commence à boiter

Fin D'une Histoire.

Percer un trou dans un corps
Maintenir le tout en vie
Que n'apparaisse pas la mort
Qu'il ne pousse aucun cri
Épiler les cheveux trois par trois
Limer le contour des cavités
Ne laisser que ce qu'il doit
Faire disparaître tout artifice.



La Guillotière² (Lyon).

La Guillotière, et sa couche poussiéreuse.

Habitée par de nombreux commerçants s'emportant à vendre leurs plus belles paroles vieilles de 20 ans.

Sur ces quartiers gris, l'habitude a laissé une croûte de temps que le vent ne peut plus répartir.

Elle débute et débouche : c'est une passerelle dont le guide est le commerçant.

Dès l'aube, le tableau d'une femme versant son sceau du soir sur un chien signe le début d'une journée accomplie.

Une vieille de vingt ans travaille dans ce quartier, elle accepte d'être maudite et de vivre sans âge pour survivre. Les murs gris engluent ses yeux et les bêtises son instinct.

La Guillotière se fane et libère avec elle ses chefs d'œuvres de tristesse.

Dans ces allées sans joies, se cachent inoffensifs, des hommes taciturnes, qui suspendent le temps...

Debout... Figé... Les bras noués. Seuls leurs regards lancent, parfois, une part d'émotion enrobée d'ignorance. Lorsque qu'ils sortent à la lumière du jour, ils se transforment en piquet de délimitation d'une zone bien précise pour un langage hors du commun.

² Vieux quartier lyonnais sur la rive gauche du Rhône.

Une Histoire De Famille.³

Les cailloux encore frais épousaient les pieds nus de la jeune fille.

Elle s'empressait de rejoindre le versant le plus haut de la forêt, là où le brouillard fait face aux longues journées d'été.

Les feuillages se refermaient derrière elle, la laissant face au problème d'une veuve acariâtre qu'elle allait rejoindre.

Sa cape rouge faisait apparaître un visage pur, incrusté d'un regard aussi vieux et dur que l'écorce des arbres.

Ses pupilles distillaient le paysage et les quelques âmes vivantes qu'elles laissaient choir d'inattention.

De sa menotte, elle rejoignit l'encolure de sa cape qui se plaqua sur son teint blême faisant rebondir ses joues d'un ourlet élastique.

La brume commençait à devenir concrète et elle chassa de ses mains la vapeur engouffrante qui entourait la maisonnée.

Devant le seuil, sur le vieux plancher, elle tapa des pieds pour prévenir de sa présence puis d'un geste habituel s'abandonnât à l'unique chaise de paille qui surplombait la grand-mère.

³ Existe en Vidéo.

Avachie par terre, sa mortitude était soulignée d'un vieux peignoir bordeaux qui aurait aimé se plaindre d'être autant maltraité.

Elle ressemblait à ces stars déchues et vieillissantes que le temps ne laisse plus en place.

- Remue-toi, mère-grand, c'est moi et je suis là pour toi. Je ne t'aiderai pas, mais lève-toi si tu le peux.

Dans cette jungle, tu t'exploses le trou du cul à faire n'importe quoi avec des animaux de tous poils et tu n'assumes plus.

- Oh !..... Charmante enfant est-ce bien toi que je vois là. Mais mes yeux se couvrent d'un rideau d'étoiles multicolores, tu transparais dans mon sang.

Ses yeux vitreux faisaient penser à ces chiens éperdus laissant tomber leurs congénères avec le retour de leur maître.

Elle savait qu'elle pouvait en faire n'importe quoi et lui tendit sa dose.

D'un geste lourd, pour ses quarante-cinq kilos, elle se mit sur les genoux de la fille. Sous un oeil approbateur, la grand-mère ouvrit à deux mains le sachet. Une poudre argentée virevolta quelques instants puis, le flou fit face à une multitude d'étoiles lovées au fond du sachet.

- J'aimerais, avant que tu commences, que tu ne fabule plus avec des pensées incohérentes. Fais-moi voir tes folies tirées du futur, concentre ton énergie sur des détails importants. Je veux m'engorger à en

crever de ton habilité du discours.

La grand-mère fit apparaître une ligne verticale dans laquelle se perdit son regard bleu.

Elle happa le sachet sans même en retirer l'enveloppe. Une affreuse grimace déforma sa peau et la petite fille ne pu retenir un geste de dégoût envers sa grand- mère.

- Oh ! Charmante enfant... Qu'un destin ambitieux me tue...

- Stop !! .. Des faits, ne tourne pas autour du pot !.

- J'y viens... Je commence à voir... La philosophie s'installe. Je ressens le passé, traduit le futur et le présent s'ouvre comme un passage. L'antre se dévoile peu à peu. Le matériel s'installe, l'irrationnelle se touche et j'y vois les formules de notre destin. Mets à l'épreuve les moindres faiblesses de tes sentiments pour qu'il n'en reste que de la cendre... Je plane...

Sur... Un échiquier où deux pièces maîtresses reste en jeu. La pièce de marbre porte ton visage... Un ange à ta gauche prend mon apparence... Il te souffle, que si tu perds la partie, la force qui t'habite se transformera en un goût pour le langage sucré... Et tu seras enrobée par la courtoisie des bonnes manières. J'entends aussi que si tu gagnes cette partie, tu garderas l'exclusivité de tes jeux malsains et l'on dira : quel professionnalisme !!!?

-Et contre qui ce livre cette bataille ?.

-Contre les hommes, qui s'enchaînent côte à côte,

contre le sort qui te fera choisir l'un deux. Contre celui et bien oui,Qui te ramollira la peau.

La grand-mère épuisée s'endormit en pleine conclusion.

La petite la posa doucement sur le lit pour ne pas réveiller les poussières déjà endormies et resta face à la

fenêtre qui surplombait le lit.

Elle se sentait dépourvue de force son regard se dispersait dans tous les sens de la pièce.

Une lame de rasoir venue de nulle part vint se poser au creux de sa main.

- Agrandir sa ligne de vie ;Voilà la solution, merci mère-grand, cette lame est si pure. Je ne peux plus attendre.

Elle prolongea efficacement sa ligne de vie ;

Des milliards de gouttes étoilées giclèrent sur la grand-mère.

Celle-ci se leva d'un bond et lui suçota le poignet par longues rasades

Demeuré par un esprit fou elle la bouffa en entier, épargnant les dents et le Tampax qui restèrent longtemps une énigme pour les passants, qui à l'heure du thé tenait compagnie à la vieille folle.

Marrakech.

L'essence originale de la couleur est une résonance de rêve, une lumière devenue musique. À l'instant où je réfléchis sur la couleur, où j'assemble des notions, où je forme des phrases, elle perd son parfum et je ne tiens plus dans ma main qu'un corps sans âme. La couleur en théorie perd son côté palpable, l'œil, seul absorbe cette source d'énergie. Elle coule sans réflexion et nous arrive à l'œil comme une évidence.

Cité impériale, Marrakech conserve dans la pierre la mémoire des souverains qui firent sa grandeur, tout en s'acharnant parfois à détruire les oeuvres de leurs prédécesseurs..... Marrakech, c'est la lumière, la couleur, le mouvement. C'est cet immense tapis de couleurs qu'un ciel bleu couronne. Les souks sont un jeu de lumière perçant en rayons à travers des lattis de roseaux ou de fibrociment, fraîcheur des ruelles ombragées débouchant brusquement au grand jour des placettes.

C'est un festival de couleurs et d'odeurs, la lumière est telle que certaine couleur nous transperce les yeux. À l'intérieur des souks, des potiers, des vendeurs de fruit, marchands de tapis, étalent leur marchandise. Les teinturiers sèchent de gros écheveaux de laine, soie ou fibranne aux riches couleurs tendues d'un mur à l'autre par des perches

en roseaux. Aujourd'hui, les teintures chimiques ont remplacé les colorants naturels et la qualité de la couleur s'en ressent, même si ce procédé permet d'obtenir de nouvelles nuances. Le Sud marocain vit par sa couleur, à l'intérieur de Marrakech, la place Jemâa El Fna' «l'assemblée des morts» est un tissage de couleurs mouvantes entourées de soleil, la lumière y est perçante et le ciel devient apaisant malgré son bleu si lumineux. Chaque élément est à lui seul un spectacle de richesse, les teintes y sont vives, les tons soutenus, les tissus en mouvement. L'œil et l'esprit ne parviennent à des perceptions claires que par comparaison et par contraste.

Dans la ville, la couleur de référence est celle des murs, une légende dit que lorsqu'on a planté la Koutoubia au cœur de la ville, celle-ci a tellement saigné que tous les murs des maisons en ont gardé ce rouge, omniprésent et qui constitue le fond du drapeau marocain. La relativité des effets colorés entre le rouge des murs et les couleurs mouvantes que portent les gens, donne un effet de profondeur ; les murs repoussent ces couleurs mais ce perd par cette richesse.

Cette richesse des effets de couleur produit un bouleversant de notre sens optique, peu à peu l'on s'y habitue et l'on commence à aiguïser nos sens et la compréhension artistique s'habitue au travail logique

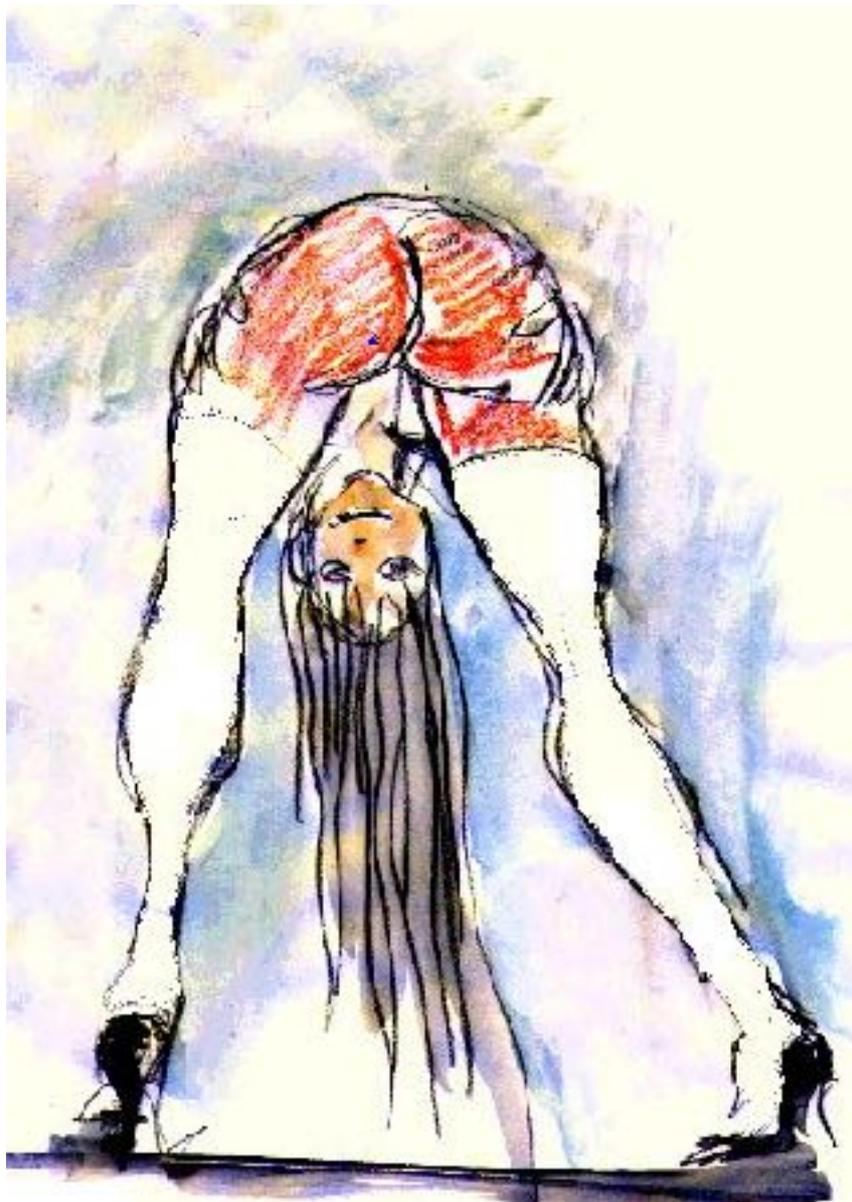
de l'observation.

Marrakech c'est le jour et la nuit la lumière et l'ombre la richesse et la sobriété.

La nuit quelques kiosques restent ouverts, on les aperçoit de loin et tout en s'approchant, on retrouve la palette de toute cette ville.

Méfions Nous !

Méfions nous de ce que nous renvoie l'autre;
Son vide ne peut aspirer à rien
Et ses problèmes faire tourner l'heure à l'envers.
Son pouvoir de domination saccager nos recherches.
L'homme cherche son territoire et peut marquer
l'autre à vie. L'homme à si peur que par sécurité
Il cherche à affaiblir ses désirs sur plus faible que
lui.
L'homme est vraiment plus qu'humain.



Moman, Ne Ferme Pas La Porte : J'ai Encore La Tête Qui Dépasse.

Par un de ces matins si frais, après un sommeil agité par de délires, maman me tira du lit par les pieds. - Chhhhériiiiiiiiiiii remue-toi mon amourrrrr». Les oiseaux gazouillent, la lune s'est enfuie et toi tu fais encore le mort.

-Oui moman ! Mais lâche-moi les pieds, s'il te plaît, car je n'arriverais pas à marcher avec ma tête. -

Naturellement mon amour, que tu es bête.

Je mis mes deux pieds endoloris à terre et sortis du lit, poursuivis par moman.

-Prends ta place mon bébé, je t'ai préparé tes tartines beurrées sur ton pain grillé avec ton bol de lait. -Moman, j'ai une grave déclaration à te faire !

-Rien ne peut être grave, mon amour, puisque je suis là.

-Justement, c'est très bien. Et bien voila : je suis en train de devenir fou.

-Mange tes tartines, ça ira mieux. Et remet ta serviette sur tes genoux, tu vas te tacher.

Je me mis à fondre en larmes.

-Mon bébé, mon petit poussin, qu'est ce que tu me caches ? Tu peux tout dire à ta moman, tu le sais bien. Tu as fait une bêtise que tu veux me cacher !? Mon cerveau se mit à pétarader, je ne la supportais plus.?

-Je te dis que je deviens fou, et que c'est de ta faute. Tu m'étouffes jusque dans mes rêves. Tu ne laisses pas de place, je ne suis pas un objet, ou je ne veux plus l'être, tu m'assomes, m'exaspères, enfin bref, je te déteste.

-Attends, ne bouge pas, je vais appeler un médecin. Il va t'examiner !

-Mais réagis ! Évidemment qu'un médecin s'est fait pour examiner, tu es vraiment trop bête !.

Un homme me fait face
Et ça m'brise la glace
Mes yeux palpitent
Mais mon cœur que fifre !
Si tu ne m'aimes pas je t'aime
Crient les mouettes sur ma tête
Il me prend la main et je le vois fébrile Ses yeux
surveillent les mouettes
Paf une fiente dans l'œil, il s'essuie de sa main Je me
taille en gambadant
Des mouettes pleins la tête.

La Malédiction De L'orchidée.⁴

Je suis là vous me voyez
Que de regards à ma portée
J'ai une mouche sur le nez ?
Que d'attention pour ma personne
Il était temps que mon heure sonne
V'la qu'on me porte comme un dieu
N'en faite pas trop
J'ne suis pas si vieux
Je reconnais le menuisier
Qu'en finit pas d'me mesurer
Et, dans une boîte, je suis cloué
À la merci des orchidées.

⁴ Existe en Vidéo.

Organisation Plastique.

Vider de toute essence
Squelette de la vie
Support de la genèse
Sans personne au guidon
Au vivant ! Au suivant !
Élimination de la beauté
Quelle classe. Je classe.
État purificateur
Le fin des fins.
Mort de l'art, rideau !
Avis partager ?
La politique s'installe,
Intello rêveur, quelle saveur !
Dû passer à la moulinette ;
Il ne reste que le mot.

La Pousse.

L'âge vert

L'âge mûr

L'âge pourri



La Prose Se Meurt.

On me repêchera au matin
 Sur la rive de Saint Germain
Étendue sur l'encolure de la rivière
 Avec, dira-t-on, un sourire aux lèvres
Me mouvant au marécage (Sable s'émouvant au
marécage)
 Je me laisse au lendemain
Pour que cesse l'orage
 Qui se perd dans le lointain
L'eau glacée m'aura transpercée,
 D'un long couteau m'aura noyée.
Dans ma tête, tout se repose
 Et pour qu'ainsi soit mort la prose

Rêve

Lorsque, par la fenêtre, mes yeux se libèrent
Qu'il me semble renaître imaginant une autre ère
Tient ! Le soleil s'est perdu, derrière un mur
Il faudrait que je m'en aille.
La vie, c'est mathématique.



La Rouille.

Crie pauvre chien
Jappe à pleines dents
Tu n'as plus les crocs
Et ne t'étonne plus de rien.?
Hurlent les loups le soir de tes trente ans
Une carriole noire est passée
Sur le pavé un peu mouillé
Des fleurs multicolores s'abattent
Annonçant ton linceul
Ta bave de limaçon comme dernière traîne.

Sagesse.

Bois de l'eau si tu veux être beau
Vois le soleil si tu veux être fort
Regarde le ciel si tu veux être grand
L'homme sage est au sommet d'une tour sans étage.



Boire La Tasse.

Cette tasse de café me rassure.

Ce goût, je le connais.

Je suis bien dans cette maison où, il aura éternellement ce goût de vieux reste.

La faïence de la tasse s'accorde délicatement au café.

Je l'aime.

Cette femme méconnue et qui m'échappe, c'est la même chose.

Je suis le monstre goinfre, ma bouche est mon corps que salive mon cœur.

Balayer cette tasse ne me servirait qu'à aller à l'encontre du balai.

Je l'empoche donc et cours après cette fée.

Ma bouche grandie, mes dents tombent; je suis à présent dans le corps de mes pulsions qui ressemblent fort aux mœurs de l'aspirateur.

Cette fille ma conquit et sous son apparence, redonne à mes lèvres, sa couleur rouge de concupiscence.

Je puise dans le marc, cette histoire qui m'aide à boire l'imbuvable.

Le Tourmenteur.

C'est l'tourmenteur des greffiers
Il court après toute la journée
Il ne peut plus s'en empêcher
Ça en devient son métier.

Il aime pourtant bien d'autre chose
Qu'il considère tout de même comme peu de chose

Il passe son temps à tout guetter
Et sa joie est de siffler
Tous les chiens du quartier
Pour les complimenter.

Quel doux pelage,
Quel doux dosage,
Mr le chien est bien
Un très grand personnage

Puis en s'arrêtant tout ouïe
Il se rappelle les tourterelles

Il lance alors un os au chien
Et pendant que l'animal va le chercher
Il en profite pour se cacher.

La Menteuse

L'amour Détruit

Métaforme

Qu'est Ce Qu'il Fait Beau Aujourd'hui

Calendrier

À Bon ?

Compte Le Temps

Conjoncture

Le petit homme

Le Doute

Égards

L'essence De Vie

L'éveil

Le Fils A Sa Moman Chérie

La Géométrie Des Sentiments.

Fin D'une Histoire

La Guillotiere

Une Histoire De Famille

Marrakech

Méfions Nous !

Moman, Ne Ferme Pas La Porte : J'ai Encore La Tête Qui

Un Homme Me Fait Face

La Malédiction De L'orchidée

Organisation Plastique

La Pousse

La Prose Se Meurt

Rêve

La Rouille

Sagesse

Boire La Tasse

Le Tourmenteur